



Homélie du Père Laurent Stalla-Bourdillon

Messe en l'honneur de Saint Thomas More

Mardi 28 juin 2016

Avec vous, chers amis, je suis heureux de pouvoir accueillir ces paroles de l'Évangile, de pouvoir vous inviter à vous en nourrir chaque jour, aussi redoutables paraissent-elles à entendre, quelle est cette logique, quelle est cette loi mystérieuse que le Seigneur fait entendre à ses disciples.

C'était il y a un an, nous étions rassemblés ici même pour faire mémoire de Saint Thomas More. Depuis un an, il semble que l'obscurité portée sur le monde s'est accrue d'une certaine manière, les signes d'incertitude, d'angoisse semblent naître de part et d'autre du monde. Mais n'est ce pas là d'abord une obscurité qui gagne le cœur de l'homme ? parce qu'après tout, la grande énigme de l'homme et de la société, et des peuples, c'est que nous ne savons pas exactement pourquoi nous sommes là. Nous ne savons pas pourquoi nous sommes nés, pourquoi nous devons un jour mourir et ce qui est en jeu entre l'heure bénie de notre naissance en ce monde et l'heure non moins bénie où le Seigneur nous accueillera au sortir de ce monde, conscients que la Vierge Marie que nous invoquons à l'heure de notre mort, sera présente elle aussi, pour nous faire passer à la Vie. C'est précisément cela l'enjeu central de la mission de l'Église, de la mission de chaque chrétien que de recevoir la Vie que Dieu veut donner aux hommes et de libérer les hommes de se donner la vie à eux-mêmes. Ainsi dans l'histoire, apparaissent des figures qui retentissent de cette parole, de cette extraordinaire liberté et Saint Thomas More est l'un de ceux-là.

Nous sommes entre deux jubilé, le grand Jubilé de l'an 2000 où, Jean-Paul II a voulu faire entrer l'humanité et en particulier tous ceux qui gouvernent les peuples, en étant inspiré par saint Thomas More et nous sommes 16 ans plus tard dans le Grand Jubilé de la Miséricorde et nous faisons mémoire de ce saint, et nous le prions d'inspirer tous ceux qui ont été appelés à diriger, à gouverner.

Saint Thomas More 1478-1535 est non seulement un personnage historique, il est aussi une icône, une référence absolue en matière de morale et de politique. Il cumule les bons points : père de famille aimant, homme d'État intègre, il est un humaniste et sa vie chrétienne semble culminer étrangement dans ce témoignage rendu au Christ, le martyr.

Deux événements déterminent la place originale qu'il occupe : sa mort sur l'échafaud en 1535 et la publication de *L'Utopie* en 1516.

Entre ces deux dates le Chancelier démissionne en 1532 et s'achemine inexorablement vers son destin. Ayant refusé de prêter le serment demandé par Henri VIII affirmant que le mariage du roi

avec Catherine d'Aragon n'avait jamais été valide, Thomas More est arrêté, puis décapité, le 6 juillet 1535.

Il sera canonisé par Pie XI le 19 mai 1935.

L'Utopie ou *Le Traité de la meilleure forme de gouvernement* (c'est le 500^e anniversaire de la rédaction de ce texte) est d'une actualité criante ! C'est un dialogue imaginaire entre Thomas More et Raphaël Hythlodée, un marin portugais rencontré lors d'une mission diplomatique à Anvers. Le navigateur décrit la vie des habitants d'une île imaginaire appelée **Utopie** ce qui, en grec, signifie « nulle part ».

Les lois d'Utopie reposent deux dogmes : l'immortalité de l'âme et le gouvernement du monde par la providence divine. Ce sont ces deux aspects que je vous propose de retenir.

Actualité de l'Utopie car aujourd'hui, l'immortalité de l'âme est bien une réalité qui semble disparaître dans le brouillard dans lequel nous sommes.

La frontière entre l'homme et l'animal semble disparaître et par ailleurs, l'interprétation de l'homme comme une machine arrive puissamment. Mais l'homme porte en lui quelque chose qui ne vient pas de lui, qui ne vient pas de ce monde : la profondeur de son être, de son âme. Son cœur et sa capacité d'aimer sont en lui l'image de Dieu. C'est donc dans celui qui vient de Dieu que nous trouvons la réponse à l'énigme de ce que nous sommes. Nous sommes enfants de Dieu, appelés à partager sa vie et nous en sommes capables parce que c'est là notre vocation. Et nous ne sommes pas faits pour rester en ce monde mais Dieu par sa divine Providence conduit tout homme vers son plein accomplissement, c'est-à-dire la plénitude de la vie. Le passage de l'Évangile que nous avons entendu nous rappelle cette loi essentielle, celui qui veut garder sa vie la perdra. Perdre sa vie, peut souvent s'entendre comme le martyr, le don mais il faut commencer par perdre l'illusion que nous sommes maîtres de notre vie. « Celui qui renonce à cette illusion perdra la vie pourvu qu'il s'appuie sur Moi ». Dans cette œuvre, Thomas More ne parle pas de l'incarnation, des sacrements. Il regarde une société qui semble païenne et par là, il semble stimuler la société chrétienne pour rappeler que l'homme est capable du fond de son âme de chercher le meilleur et de pouvoir l'accomplir.

Je voudrais vous citer cette phrase de Joseph Ratzinger, dont nous fêtons aujourd'hui les 65 ans de sacerdoce : « Ce n'est pas le partisan d'une confession qui est le véritable chrétien, mais celui qui par sa vie chrétienne est devenu vraiment humain. N'est pas véritablement chrétien, celui qui suit servilement un système de normes, uniquement préoccupé de lui-même, mais celui qui est devenu libre et disponible pour la bonté simple et humaine ». Joseph Ratzinger, *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*

Le Seigneur vient sans cesse refaire en nous l'être humain. Ouvrons-nous les uns les autres pour lui permettre d'agir en nous.

Je voudrais terminer en vous citant deux autres extraits :

« La grandeur politique se révèle quand, dans les moments difficiles, on œuvre pour les grands principes et en pensant au bien commun à long terme. » *Pape François - Encyclique Laudato Si', n°178.*

Le long terme pour l'homme, c'est la perspective de son éternité.

« Je demande à Dieu que s'accroisse le nombre d'hommes politiques capables d'entrer dans un authentique dialogue qui s'oriente efficacement pour soigner les racines profondes et non l'apparence des maux de notre monde ! La politique tant dénigrée, est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun. Nous devons nous convaincre que la charité « est le principe non seulement des micro-relations : rapports amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-relations : rapports sociaux, économiques, politiques ».

Je prie le Seigneur qu'il nous offre davantage d'hommes politiques qui aient vraiment à cœur la société, le peuple, la vie des pauvres ! Il est indispensable que les gouvernants et le pouvoir financier lèvent les yeux et élargissent leurs perspectives, qu'ils fassent en sorte que tous les citoyens aient un travail digne, une instruction et une assistance sanitaire. Et pourquoi ne pas recourir à Dieu afin qu'il inspire leurs plans ? Je suis convaincu qu'à partir d'une ouverture à la transcendance pourrait naître une nouvelle mentalité politique et économique, qui aiderait à dépasser la dichotomie absolue entre économie et bien commun social. » *Pape François dans Evangelium Gaudium, n°205*